

Voie de l'arc des Samouraïs

Voie de l'arc des Samouraïs. Poèmes secrets traduits et présentés par Bertrand Petit. Saint-Clément-de-Rivière. Fata Morgana. Les Immémoriaux. 2001. Publié avec le concours de la Fondation Sasakawa.

Ce recueil est nettement partagé en deux parties. La première, occupant un tiers du livre, court jusqu'à la page trente-deux et est constituée par la présentation de Petit ; la seconde, non numérotée, nous donne douze des poèmes issus de l'École Heki, datant du XVI^e siècle.

Ces poèmes sont des guides secrets pour la transmission orale et directe du maître à l'élève des soixante points importants concernant les techniques de tir à l'arc ; ils auraient été compilés par le fondateur de l'école durant la grande époque de raffinement qu'est Muromachi (1336-1573) : Heki Danjô Masatsugu (1443-1502), auquel certains poèmes sont attribués, la plupart étant d'auteurs demeurés anonymes. À l'époque, le tir à l'arc, pour la guerre ou la chasse, était réservé à la classe des guerriers. La spécificité technique de l'école était strictement codifiée et s'alignait sur le dépouillement du zen suivant une pensée non spéculative, dans laquelle l'esthétique prend le pas sur la métaphysique, l'homme étant avant tout, au Japon plus qu'ailleurs, « ce qu'il fait », selon le mot d'un pillier de tombe appelé André Malraux.

La seconde partie nous donne douze poèmes, qui reprennent les textes de l'Université d'Okayama, établis en 1840 à partir d'un original resté entre les mains du clan Ikeda de Bizen. Chaque poème se voit consacrer quatre pages : la première en montre une calligraphie fluide de Yokoyama Keiko, la seconde la retranscrit en caractères japonais d'imprimerie, suivis d'une version en caractères romains, puis de sa traduction d'abord mot à mot en suivant l'ordre du texte, puis en bon français, mais sans aucune tentative de respecter le mètre japonais du *tanka* (5/7/5, 7/7), comme le font les bons traducteurs. La troisième page est occupée par une calligraphie moderne de Frank Lalou, calligraphies dont le lien avec le texte du poème est plus que confidentiel (*sic*), la dernière page étant réservée au commentaire de 1845 de Tokuyama Bunemon Toyoharu, suivi de notes complémentaires du traducteur.

Le raffinement éditorial de la maison Fata Morgana rend agréable la lecture.

Note.

Nous reproduisons, dans nos citations tout au moins, la transcription du japonais telle que faite par M. Bertrand Petit, dont nous ignorons où il a appris le japonais, mais ce qui est sûr, pas à l'Institut des Langues Orientales. En effet, il ne respecte pas les règles de transcription adoptées pour les langues occidentales, regroupées sous le nom de transcription Hepburn. L'exemple le plus criant est celui des voyelles longues : il écrit partout *Kyudo* pour la « voie de l'arc », au lieu de *kyûdô* - le *û* et le *ô* indiquant des voyelles longues, qui font compter deux pieds en poésie. Mais il la respecte pour un nom propre, Heki Danjô Masatsugu, sans dire un mot justifiant son choix dans le paragraphe intitulé « Phonétisation », ni ailleurs. Ajoutons à cela l'abus de majuscule (Zen, Bushido, Samouraïs, etc...), les trémas inutiles comme celui du *ï* de *samurais* qui présente en outre la transcription « ou » à la place de « u » ! Passons ! C'est un problème inhérent au recrutement de ses collaborateurs par la Fondation Sasakawa, à laquelle aucun japonologue sérieux ne prête son concours.

Citations

« L'école Heki Ryû Insai Ha n'échappe pas à la règle, son idéal de l'homme est celui d'un individu qui pense juste et qui perçoit justement la vie parce qu'il tire juste. Une des spécificités de l'école Heki est que « tirer juste » ne s'entend au sens figuré que s'il s'applique au sens propre. La justesse spirituelle doit passer par une technique parfaite qui se juge selon des critères rigoureux définis par la tradition de l'école. » p. 24

Sixième poème
« ma ai no
hayaki ite to wa
nani o iu
kokoro shizumaru
hito o iu nari

De l'archer
juste dans sa vitesse
que dire ?
Dire que c'est un homme
au cœur calme. »